

# programme varié

Une souffrance incommensurable, la perte de réconfort et d'espoir ont marqué les derniers mois la ville turque de Suruc, en face de la ville frontière syrienne de Kobané, où les combats font rage. Mais Farzad, qui a déménagé pour apporter son aide, voit plus loin. Récit d'un voyage.

**Andreas Rossel**

Relations publiques | Multimedia

« Au nom de notre religion, ils nous tuent et détruisent notre ville ! » explose le jeune traducteur kurde arrivé de Kobané. Il est musulman. Ses études ont été interrompues par la guerre peu avant son diplôme. Pour combien de temps, personne ne le sait.

## Flot de réfugiés sans fin

Celui qui a la chance de ne plus être à la rue ou sous des « tentes improvisées » faites de bâches en plastique passe la nuit dans l'une des tentes d'urgence alignées sur un sol de gravier. Les familles sont entassées dans des espaces restreints par des températures qui ne dépassent que de peu le zéro degré. Et il pleut fréquemment.

La plupart des réfugiés sont des femmes, des enfants et des personnes âgées. Une grande partie des hommes défendent leur ville d'origine de l'autre côté de la frontière, quand ils n'ont pas été les victimes des terroristes de l'EI. Au camp, on trouve 36 mille histoires différentes. Beaucoup ont perdu des membres de leur famille, tous leur maison, leur travail, leur milieu familial. 120 000 réfugiés sont inscrits auprès des organisations d'entraide kurdes pour la seule ville de Suruc et ses environs. A quoi s'ajoutent encore quelques milliers dans les camps turcs et tous les autres non enregistrés. 40% des réfugiés sont des enfants. Il n'y a ici pas de réfugiés économiques à la recherche d'une vie meilleure, mais beaucoup sont des entrepreneurs, des universitaires, des gens de la classe moyenne qui ont tout perdu : leur maison, leurs outils, leur entre-

prise, leur ferme. Des milliers de personnes par camp se partagent les quelques douches et toilettes mobiles. Un nouveau camp équipé de 1000 tentes pour 8000 réfugiés est en construction avec le soutien du CACP.

L'aide est fournie presque exclusivement par un comité kurde et géré par le parlement kurde de Suruc.

## Premières actions humanitaires ... (images à droite)

■ Le CACP a installé son camion dans le quartier commercial de la ville de Bienne pour une collecte d'habits. Parmi d'autres, la communauté kurde a apporté des habits et des souliers dans des voitures et camionnettes pleines. Malheureusement, cet urgent convoi humanitaire a été retardé par divers obstacles bureaucratiques.

■ Parce que les entrepôts sont presque vides, le CACP a financé une première livraison de 18 tonnes de nourriture qui seront mises sous sacs ici.

■ Le Dr Samuel Saltzman du CACP et son épouse ont conduit une première mission médicale à Suruc et dans les villages environnants.

■ L'équipe permanente de Farzad ainsi que quelques volontaires interviennent là où il y a urgence, entre autres, dans la construction d'infrastructures dans les camps. Ici, devant les bâtiments loués pour l'hébergement et les réunions d'église.





**... et autres formes d'aide**

« Au nom de notre religion, ils nous tuent et détruisent notre ville ! » Les macabres combattants de l'EI sont fidèles au Coran et ne font qu'exécuter ce que Mahomet a prêché par ses paroles et ses actes. Et cela irrite même les musulmans. Les Kurdes s'ouvrent à l'Évangile. Une aide humanitaire comme un abri, de la nourriture, des habits, des couvertures et une assistance médicale ici et là ne couvrent que les besoins les plus urgents. Les gens ont par-dessus tout besoin de quelque chose de tout autre : de l'espoir !

« Les signes de la fin des temps comme les guerres et les catastrophes font peur à bien des gens », déclare Farzad, le chef de projet soutenu par le CACP. « Mais pour moi, ils parlent des grandes promesses de Dieu. Il y a déjà 5 ans de cela, Dieu m'a dit en rêve : 'Sois prêt pour une vague de réfugiés ! Des millions de Kurdes vont s'arrêter à Suruc et dans d'autres parties de la Turquie. Des hommes à qui tu pourrais apporter l'Évangile. Tu iras à leur rencontre pour leur parler !' »

**Les gens ont par-dessus tout besoin de quelque chose de tout autre : de l'espoir !**

Des gens l'ont pris pour un fou, mais ça lui était égal. Et voilà que ça s'est produit. « Ils n'ont pratiquement plus aucun espoir, ils ont tout perdu. Et cette même religion en laquelle ils croient les a trahis. C'est le moment de faire la connaissance de Dieu, leur Père plein d'affection et de Jésus-Christ, leur Sauveur.

En deux mois depuis notre arrivée, nous n'avons jamais essayé une seule rebuffade de la part d'un Kurde à qui nous avons parlé de Jésus. » Entretiens, Farzad a débusqué en Italie une tente de 2000 places qu'il a fait venir à Suruc. Elle servira entre autres de local pour les cultes.

Ce qui avec Farzad ne fait ni une ni deux, me fait hésiter moi-même. Le traducteur kurde, d'abord dépassé par les « profondes questions philosophiques » de Farzad, passera la soirée à discuter avec un collaborateur de l'équipe d'entraide. Le matin suivant, il apparaît avec une Bible sous le bras qu'il a reçu comme cadeau. « J'en ai déjà lu beaucoup ! », dit-il !

Cet homme est un exemple de l'ouverture de beaucoup de gens ici. Nous avons une vision pour les réfugiés à Suruc qui, en raison de la haine de Mahomet dans le Coran, ont vécu la violence, la mort et le désespoir : grâce au « programme varié » entre amour et

espoir que Jésus-Christ a préparé pour eux, des milliers de personnes peuvent trouver une nouvelle vie. ■

**Et moi... que puis-je faire ?**

- Prier pour la situation
- Soutenir financièrement le projet humanitaire
- S'engager sur le terrain  
(infos à [w.baenziger@avc-ch.org](mailto:w.baenziger@avc-ch.org))

**Un film-reportage** sera prochainement disponible sur notre site Internet ou sur [www.youtube.com/avcstream](http://www.youtube.com/avcstream).